

Discours de Christian CAMART

La Famille MARION

Francis Alexis MARION, originaire de Vaiges (Mayenne) épouse

Renée BALLOU, originaire de Bavent, en juin 1905 à Varaville

De cette union naîtra un 1^{er} enfant : Francis Albert MARION , né à Merville en mars 1907.

Pour éviter la confusion avec son père, son prénom usuel sera Albert

Puis un 2^e enfant : Paul MARION, né à Varaville en novembre 1919

En 1935, Francis et son épouse Renée achètent un terrain au Hôme afin d'y construire un Hôtel – Café – Restaurant. Après quelques années de travaux, l'exploitation démarre en 1938, quelques mois avant le début de la guerre.

Le père, Francis MARION, décède à Varaville en février 1940, laissant son épouse seule pour gérer cet établissement. Elle sera activement aidée par ses 2 fils qui ont alors 33 et 21 ans.

La période de guerre

Au début des hostilités, Paul Marion , titulaire d'un CAP, intègre l'école des mécaniciens d'aviation militaire de Rochefort.

En septembre 1940, les élèves sont transférés vers des camps "Jeunesse et Montagne" dans la région de Grenoble.

Il y restera jusqu'en août 1941 où il rentre à Varaville pour y seconder sa mère.

Fin 1942 – début 1943, Renée Marion et ses 2 fils intègrent un réseau de résistance franco-belge : ZERO France. L'objectif de cette organisation en Normandie est essentiellement de collecter des renseignements sur la construction du Mur de l'Atlantique, les blockhaus, leur armement, les troupes présentes etc...

La Batterie de Merville, en construction, va devenir l'un des terrains de chasse privilégiés des 2 frères.

Paul Marion s'y fait engager en 1943 et raconte : " J'étais magasinier, c'est-à-dire que je me baladais sur le chantier pour récupérer les outils qui traînaient. Je contrôlais la sortie des outils le matin et leur rentrée le soir. Je connaissais donc parfaitement l'emplacement des blockhaus qui avaient été construits. Entre eux, il y avait déjà des canons qui étaient en place, dissimulés par des sacs de terre et des filets. Ces canons étaient déjà en service, prêts à tirer vers la mer ".

Toutes ces informations remonteront vers Londres par des membres spécialisés du réseau.

Albert Marion, quant à lui, n'avait pas besoin de se cacher : il était agent de terrain au Cadastre et disposait à ce titre d'un laissez-passer permanent l'autorisant à voyager en zone côtière interdite. Ses relations et ses complices dans les bureaux de Caen lui ont permis de récupérer de nombreuses copies de plans et de les transmettre à Londres ; les services secrets étaient évidemment très intéressés !

Albert fit engager son frère dans la même Administration, chargé du secteur de Dives. Mais ce fut de courte durée. Paul Marion se verra réquisitionné pour le STO ; comme on le verra plus tard, il parvint à quitter la région pour rejoindre le maquis dans la Creuse.

Dans la même période, à Varaville, l'honorable Madame Marion exploitait son commerce, aidée par ses 2 fils. Les clients de l'hôtel étaient rares, mais les chambres étaient parfois occupées – en toute discrétion évidemment – par des officiers ou des techniciens des forces alliées en transit...

Au rez-de-chaussée, pendant ce temps, Paul jouait au barman dans la partie “ café “ de l'établissement, fréquenté essentiellement par des soldats allemands. Il arrivait parfois à nouer des relations de confiance et à soutirer des informations sur l'emplacement des troupes, leur origine, leur nombre etc... informations immédiatement transmises en Angleterre.

Paul Marion : La fuite et le maquis

Alors qu'il était convoqué pour le STO, en avril 1943, Paul Marion parvient à s'échapper et à rejoindre la Creuse.

Il est caché par une famille de fermiers, amis de sa mère, et y passe quelques semaines à découvrir la vie et les travaux ruraux.

Mais le besoin d'activités plus opérationnelles se fait sentir. Paul est un hyper-actif, un peu baroudeur, et il n'envisage pas d'attendre tranquillement la fin de la guerre en faisant les foins et en trayant les vaches...

Il songe à fuir vers l'Espagne lorsque le hasard lui ouvre une autre voie. Il découvre que ses amis fermiers ravitaillent discrètement des hommes lourdement chargés ; renseignements pris, il s'agit en fait de maquisards. Paul demande alors à intégrer cette organisation, qui correspond mieux à ses attentes. Après une “ enquête de moralité “, il est autorisé à en faire partie et quitte définitivement la ferme en août 1943.

Après avoir fait ses preuves en menant quelques opérations risquées, il est admis à l'école des cadres de la résistance en Dordogne.

Devenu chef de maquis sous le pseudo de LEO, il participe activement à des opérations de résistance : déraillement de trains, attaque des allemands, sabotage d'usines, destructions de locomotives etc...

Ces faits d'armes sont appréciés et reconnus et entraînent le parachutage de nouveaux matériels par les alliés.

En décembre 1943, Paul revient quelques jours en Normandie et recrute 5 jeunes (dont Victor Laveille et Renée Tisselli) qui le rejoindront dans son maquis de Dordogne.

L'arrestation et la déportation

En février 1944, Paul Marion est arrêté par hasard au cours d'un banal contrôle d'une patrouille allemande. Il est transféré à la prison de Périgueux où il est confronté à Renée Tisselli, elle aussi arrêtée ; l'officier chargé de l'interrogatoire avait en fait remarqué qu'ils étaient tous deux originaires de Varaville mais ils ont farouchement nié se connaître.

Transféré à Limoges, Paul y retrouve Victor Laveille, lui aussi en détention. Ils font semblant de ne pas se connaître.

Puis vient l'interminable voyage : Compiègne puis Mauthausen et le camp de Melk et finalement Ebensee.

Volontairement, nous n'évoquerons pas les conditions de survie épouvantables, les brimades, les coups, les exécutions sommaires...

La délivrance interviendra un an plus tard, le 5 mai 1945, par les troupes américaines.

Sans vouloir plus attendre, Paul et quelques compagnons d'infortune reviendront en France dans un véhicule volé à la Wehrmacht.

Arrivé en Normandie, Paul ne pèse plus que 45 Kg pour 1m80 et les séquelles physiques et psychologiques mettront des mois à (presque) disparaître.

Albert MARION

En 1933, Albert a 26 ans et crée une entreprise de transport et exploitation de carrière de pierres qui prospérera jusqu'en 1939.

Mobilisé dès le début de la guerre, il dut suspendre cette activité, d'autant que ses camions avaient été réquisitionnés par l'armée.

Démobilisé en juin 1940, il décida de ne pas ré-ouvrir son entreprise, de crainte de devoir travailler pour l'occupant.

Il passa alors un concours et devint agent de terrain pour le Cadastre.

En 1943, âgé de 36 ans, il a eu la chance de ne pas faire partie des classes d'âge soumises au STO.

Les nombreux renseignements qu'il pouvait collecter dans ses activités professionnelles étaient transmis au réseau ZERO France dont le responsable local était un pharmacien de Dives : Aimable LEPEU.

En avril 1944, la police allemande dispose d'informations très précises dont on ne connaît pas l'origine : il se pourrait qu'un détenu ait parlé sous la torture ou qu'une dénonciation soit intervenue . Les allemands découvrent ainsi une liste de noms et tout le réseau va tomber.

Aimable LEPEU et une quarantaine de personnes sont arrêtées, dont Albert Marion. Pour la petite histoire, celui-ci sera interpellé par un Varavillais tristement célèbre : Henry Thuillier, collaborateur officiel des autorités allemandes.

Après un transfert par Compiègne, Albert Marion sera déporté au camp de Neuengamme le 4 juin 1944, deux jours avant le débarquement des alliés en Normandie. Il était dans le même groupe qu'Aimable Lepeu, dans le même camp, et ils en reviendront ensemble en mai 1945 après la libération par les russes.

Albert Marion retrouvera la Normandie 15 jours après son frère.

L'après-guerre

En rentrant de déportation, Paul et Albert retrouveront leur mère qui avait été relogée dans une maison de Cabourg, la villa Galathée. Son hôtel s'était retrouvé en zone interdite et minée ; en outre , il avait été partiellement détruit lors du débarquement.

Il faut noter que Renée Marion n'a jamais été inquiétée par les allemands malgré son appartenance au réseau ZERO France et ses multiples activités de résistance. Il est probable qu'elle ne figurait sur aucun document, dont la fameuse liste saisie chez le pharmacien LEPEU.

Paul Marion se mariera en 1946 avec sa fiancée, Iva, connue dans un bal à Cabourg avant la guerre

Ils auront 2 filles, Evelyne et Catherine, qui nous font l'honneur d'être présentes aujourd'hui avec leurs conjoints.

Paul décèdera en juillet 2004 à Cabourg, après avoir écrit et raconté ses souvenirs.

Albert Marion, quant à lui, créera juste après la guerre la première entreprise de déminage de Normandie. Après ces missions, il s'orientera vers la reconstruction mais la lenteur des opérations et le manque cruel de matériaux auront raison de sa détermination.

Profitant d'une opportunité, Albert, puis Paul avec sa famille, partiront travailler au Cameroun puis en Côte d'Ivoire.

Rentré en France en 1964, Albert rachètera une entreprise de fabrication de carrelages à Quinéville, dans la Manche. Il s'y mariera en 1967, à 60 ans.

Veuf en 1986, Il décédera 2 ans plus tard, en décembre 1988 à Aunay sur Odon.

Ainsi se termine l'histoire des frères Marion ; ils seront honorés par de nombreuses décorations dont, entre autres, la Légion d'Honneur, la Croix de Guerre et la médaille du réseau Zéro France.

Pour terminer cet hommage aux Varavillais, nous n'oublions pas

Bernard LEFEVRE et sa sœur Denise, agriculteurs à Varaville, qui avaient caché des parachutistes anglais. Dénoncé en juillet 1944, Bernard sera fusillé et fera partie des corps retrouvés à Saint Pierre du Jonquet.

Paul LEROY, Maire de Varaville et sa fidèle secrétaire Geneviève CEBOST qui, tout au long de la guerre, ont fourni des faux papiers, distribué des cartes d'alimentation volées et bien d'autres actions illégales au quotidien. Ils faisaient aussi partie du réseau Zéro France mais ne seront pas découverts.

Et tous ceux qui sont restés dans l'ombre...

Grâce à tous ces patriotes, qui ont fait preuve d'un courage exceptionnel face à l'occupant, nous pouvons aujourd'hui profiter d'un pays libre et en paix.

Leur mémoire n'avait pas encore été honorée jusqu'à présent à Varaville ; cette omission est maintenant réparée.

21 août 2021